

18 février 2018

Je voudrais te raconter une histoire qui *a priori* n'a rien à voir, et pourtant si.

Cela se passe dans les années 80.

Je participais alors à l'animation du ciné-club de ma bonne ville d'Evron, et le film au programme était *L'exorciste*. A cette occasion, mes amis et moi avions convié au débat les prêtres exorcistes attitrés des évêchés de Rennes et de Laval.

Je me dois de préciser ici que les superstitions sont restées on ne peut plus vivantes en Mayenne. Marie-Annick, quelque temps conseillère municipale de Montourtier, se rappelle encore ce jour où l'un des conseillers, par ailleurs homme *de bon sens* et affable voisin, s'est déclaré en pleine séance victime d'un envoûtement. Et comment, surtout, la plupart des autres conseillers ont alors pris la chose très au sérieux...

Ajoutons que nous étions à cette époque en pleine période de guerre scolaire.

Bref, tu t'en doutes, mes très laïcs amis et moi-même attendions nos exorcistes épiscopaux (appelons-les par commodité Dupont et Dupond...) de pied ferme.

Or rien ne se passe comme prévu.

D'emblée, Dupont désamorce nos pétards : lui ne croit ni aux sorts, ni aux possessions, ni aux envoûtements. Dupond de renchérir (*je dirais même plus...*) : lui ne croit ni au Diable ni à aucune forme d'esprit du Mal... Et tous deux de s'accorder pour convenir que le rituel prévu par l'Eglise en de telles occasions relève du pur formalisme. Pour ne pas dire *du flan*...

Le raisonnement est simple :

Le client *en souffrance* (appelons-le Martin...) est en général un brave paysan tombé deux fois de suite d'une échelle, ou que sa femme trompe, ou dont les vaches sont malades...

Martin fait appel à eux parce que *lui croit* qu'un sort est sur lui et qu'il *croit* aussi en leur pouvoir. Martin, par contre, ne *croit* ni aux psys, ni aux conseillers conjugaux ni aux vétérinaires, qui au demeurant coûtent cher : *il n'ira jamais les consulter* - et d'autant moins qu'il *croit* que le rationalisme même pourrait bien être une invention du Diable...

Vaut-il mieux l'apaiser en le confortant dans ce qu'il a *besoin de croire*, et qu'il croira de toutes façons ? ou l'envoyer paître au risque de le voir un jour prendre son fusil dans le râtelier, et régler lui-même ses comptes avec le Diable en décimant son voisinage ?...

Pragmatiquement imparable... Fin du débat.

Fin du débat, fin de l'histoire, mais pas fin de la réflexion...

Première hypothèse : à défaut d'être représentatifs de tous les croyants, ni même de la position officielle de l'Eglise, Dupont et Dupond n'en sont pas moins sincères. Ils croient vraiment que le mauvais sort ni le Diable et sa clique n'existent en concurrence de Dieu ni ne s'emploient à contrarier ses projets. Le grand horloger reste seul responsable de l'univers jusque dans le moindre de ses rouages...

Mais si l'Esprit du Mal n'existe pas, d'où (diable) vient le Mal ?

D'où viennent la mort, la maladie et les souffrances de Martin ? d'où viennent les cyclones, les séismes et les guerres ? les Hitler, les Staline, les Torquemada et les Salah Abdeslam ?

Pour l'athée, la réponse est assez claire à défaut d'être apaisante : Dame Nature, quelle qu'en soit l'origine, n'a jamais rien eu à foutre ni du Bien ni du Mal, et si l'homme a besoin de Justice, c'est à lui seul de l'inventer.

Pour le croyant, problème... Si aucun Autre que le grand horloger n'est à l'origine du Mal, force est d'admettre que celui-ci, en sa toute puissance, en est seul coupable. Pas par bonté, j'imagine... Alors pourquoi ?

Pour *nous éprouver*, suggères-tu.

Passe encore pour les victimes, qui peuvent ainsi espérer recevoir dans l'au-delà des compensations proportionnées aux préjudices subis.

Mais pour les bourreaux ?

Comment imaginer un seul instant notre génial concepteur programmant, en toute connaissance d'effets, des êtres incapables de résister à la tentation du Mal, pour ensuite les punir éternellement de ne pas y avoir résisté ?...

Difficile pour l'homme, en tout cas, de s'inspirer sur terre d'une conception divine de la justice dont les voies seraient aussi impénétrables...

Seconde hypothèse, à vrai dire plus conséquente : Dupont et Dupond ne croient pas plus que ça à ce qu'ils nous disent. Ni plus ni moins, selon toute vraisemblance, que lorsqu'ils répondaient aux préoccupations de Martin...

Ce n'est pas par hasard que j'ai qualifié celui-ci de *client*. En bons VRP de l'Institution religieuse, Dupont et Dupond *vendent* tout benoîtement de la croyance en Dieu comme ils vendraient du shampoing : en s'adaptant - cheveux gras, cheveux secs - au profil de la cible. Martin a-t-il besoin de magie noire ? On a ça au catalogue.

Les laïcs d'Evron en appellent-ils à un minimum de bon sens ? On a ça en magasin.

Qu'un certain Fabrice B. exige enfin quelques éclaircissements sur les contradictions du programme, pas de problèmes : on l'orientera vers quelques pavés de théologie postmoderne à décourager une promo de Bénédictins. Il se convaincra vite que c'est lui qui manque de persévérance...

A noter que ni le double langage du marchand ni ses éventuels doutes ne disqualifient pour autant le produit en promotion : rien, de fait, n'interdit de continuer de croire en Dieu ni même de croire que Dupont et Dupond y croient aussi. Simplement, ni moi ni personne, ni Fabrice B ni les laïcs d'Evron ne sauront jamais *en quoi* ils croient exactement...

Comment leur en vouloir pour leurs ambiguïtés ? Ce sont celles du langage et celles de la Bible.

Comment même leur en voudrais-je pour leur mercantilisme ? S'il faut conquérir le monde pour espérer le fédérer, mieux vaudra toujours le faire par le *commerce* que par les armes.

Tant le commerce des biens, que celui des croyances et des idées...

Tu as donc cent fois raison : le bilan des missionnaires jésuites du Bas Maine et d'ailleurs, si on oublie leurs pieux mensonges, et celui de toute la famille chrétienne, si on passe outre ses anciens errements, est très pragmatiquement positif.

Tout comme celui, si on néglige qu'un bilan est toujours relatif et provisoire, de l'économie libérale toute entière.

A une occultation majeure près...

A mesure que ladite économie libérale répand ses bienfaits de par le monde, l'écart n'a cessé de se creuser entre les plus pauvres d'entre les plus pauvres et les plus riches d'entre les plus riches. Et ce jusqu'à atteindre à l'échelle de la planète des disproportions que je qualifierais, si j'étais chrétien, d'obscènes.

Avouons-le : je ne suis pas plus emballé par les traités d'économie que toi, Fabrice, par ceux de théologie. Au point de me demander, à certaines joyeusetés du style, s'ils n'ont pas été rédigés par les mêmes auteurs...

Bref je suis peu compétent.

Mais côté justice j'ai malgré tout, sans doute naïve, ma petite idée.

D'où ma double question, spéciale retour de glisse :

- 1) Ne penses-tu pas naïvement, comme moi, que l'évolution inverse serait vécue comme *plus juste* ?
- 2) Si oui, l'économie libérale - seule, ou coachée par une morale chrétienne non moins performante qu'elle au jeu de l'offre et de la demande - est-elle vraiment la mieux qualifiée pour redresser une pente qu'elle n'a cessé d'accentuer ?...